

# La méchante sorcière toute noire

Il était une fois, un petit garçon qui savait de naissance qu'il y avait une sorcière très colérique à l'intérieur de sa maman. Cette sorcière ne lui faisait pas peur car il aimait beaucoup sa maman. C'était un enfant formidable, génial, il connaissait plein de trucs pour réveiller la sorcière, la faire sortir de sa mère qui se mettait alors à hurler, à taper sur tout ce qui était à sa portée, à casser des choses dans la maison puis à s'enfermer dans sa chambre en claquant la porte... pour pleurer derrière, toute seule.

— Va t-en, criait-elle à son enfant quand il s'approchait pour la consoler. Je n'ai pas besoin de toi !

Pourtant, cette femme adorait son enfant. Elle débordait de tendresse pour lui, se sentait responsable de tout ce qui arrivait à son fils. Lui aussi adorait sa mère, se montrant souvent gentil, serviable et tendre avec elle. Mais à certains moments, ça recommençait, il connaissait plein de moyens pour irriter sa maman, faire sortir la sorcière. Par exemple, il se couchait à moitié sur la table durant le repas :

— Tiens-toi droit pour manger, arrête de te vautrer comme ça sur la table... Lui disait-elle.

Mais il faisait le sourd, il se couchait encore un peu plus, tordant sa bouche, trempant sa manche dans l'assiette... Alors là, ça débordait chez la mère :

— C'est insupportable ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon dieu pour mériter un enfant comme celui-là !

Et les cris, les accusations, les reproches tombaient sur sa tête, avec des coups souvent. Il faut savoir que cet enfant avait été attendu, désiré, espéré par son père et par sa mère. Il avait même été conçu dans le plaisir... Mais ce garçon connaissait vraiment plein de façons pour déclencher la colère de la sorcière qui était à l'intérieur de sa maman et il en usait régulièrement. Dans ces moments-là, la maman se sentait capable de tout... avec des envies de lui tordre les mains, de le secouer... ou pire de lui crever les yeux ! C'était horrible pour elle... ces idées qui lui passaient par la tête ! Alors, elle faisait son possible pour cacher tout cela, ne pas montrer la violence qu'il y avait dans son corps. Pour essayer de comprendre, elle demandait :

— Pourquoi fais-tu cela mon chéri, pourquoi ?

Ces « Pourquoi » sans réponses la mettaient encore plus en colère. Cela dura quelques années encore, jusqu'au jour où elle comprit qu'elle avait un enfant formidable ! Elle comprit qu'elle avait un fils très aimant et fidèle. Comme s'il avait su depuis toujours qu'elle avait été elle-même une enfant trop silencieuse, qui n'ouvrait jamais la bouche, qui ne contrariait personne. Petite, elle n'avait jamais fait de bruit, ni montrer sa joie ou sa tristesse, ni exprimé son enthousiasme ou ses colères... En

faisant des bêtises, ce petit garçon, comme s'il avait entendu tout cela sans que jamais personne n'en parle, semblait vouloir lui signifier :

— Mais oui, maman, tu as le droit de crier, de te mettre en colère, tu ne l'as jamais fait petite, alors moi, je le fais pour toi. Je veux t'aider maman à mettre au monde toute la violence qu'il y a en toi et que tu caches à l'intérieur de toi depuis tant d'années !

Le jour où elle comprit cela, elle osa parler d'elle avec son fils. Parler de la petite fille silencieuse, gentille, inodore et sans saveur qu'elle avait été.

— Je faisais tout pour ne pas me faire remarquer. Ce n'est parfois qu'au bout d'une heure qu'on découvrait que j'étais là ...

Elle parla longuement à son enfant, lui disant tout ce qu'elle n'avait jamais pu exprimer à personne. Elle sentit les larmes envahir sa gorge, sa bouche, ses yeux, ses oreilles. Elle pleura longtemps, longtemps, dans les bras de son fils. Puis, elle le serra contre son cœur :

— Merci, merci, je crois qu'aujourd'hui la vieille sorcière qui était en moi est partie pour toujours. Grâce à toi j'ai pu la reconnaître. Je peux enfin la laisser aller...

Ainsi se termine le conte du petit garçon qui savait réveiller la méchante sorcière toute noire qui sommeillait chez sa mère.

***Tiré de « Contes à guérir, contes à grandir ! » de Jacques Salomé.***